



Bruno Guillot

Courage, croyons !

Bruno raconte, dans un livre, sa conversion au salafisme et son ascension fulgurante sous le nom de Soulayman, jusqu'à sa découverte du Christ, qui a fait de lui un apostat.

Du courage, il en fallait à Soulayman. C'était il y a une dizaine d'années, le jour où il a révélé à sa femme que lui, le petit Belge agnostique qui avait gravi les plus hautes marches du salafisme jusqu'en Arabie saoudite, était devenu disciple du Christ. Ce choix, évidemment, n'a pas été fait à la légère. Comme celui de témoigner à visage découvert de son itinéraire d'apostat. Avec sa petite barbe sombre taillée en pointe, Bruno, que l'on rencontre dans une brasserie parisienne, a l'air d'un homme décidé. Il est même carrément *stock*, lui qui entretient sa masse musculaire « à la salle » (de sport). Il faut dire que Bruno, longtemps en froid avec son père *bodybuilder*, s'est réconcilié avec lui sur son lit de mort. Ne lui a-t-il pas montré le chemin ? Victime d'une tumeur au cerveau, son père était devenu — contre toute attente — un fervent catholique. Bruno raconte

comment il a été déstabilisé par cette joie indicible que Jésus pouvait communiquer à un malade condamné — lui qui croyait déjà connaître « Issa » en lisant le Coran. Bruno, lui, s'était converti au salafisme, à Charleroi, quand il avait 15 ans. Il rêvait alors de devenir champion de foot. Il raconte dans un livre son itinéraire d'islamiste radical ⁽¹⁾. Mais, plus tard, « *l'amour puissant du Christ* » l'a rattrapé.

C'est peu dire que son coming out chrétien a déclenché une avalanche de haine. Il a reçu une fatwa sur la tête : « *Elle est venue d'un théologien saoudien qui était mon voisin. J'avais un profond amour pour lui...* » Il ajoute : « *On a mis*

Bruno a été déstabilisé par cette joie indicible que Jésus pouvait communiquer à un malade condamné.

de la mort-aux-rats dans ma boîte aux lettres; j'ai reçu des menaces de mort de mes amis d'hier. » Mais le Christ lui a donné le courage de parler et de se bonifier : « *Au départ, j'avais envie d'en découdre avec les salafistes. Maintenant, c'est par amour que je parle aux musulmans.* » À l'heure du déjeuner, il refuse poliment d'avaler quelque chose. « *Je concentre la prise de mes calories sur une heure pour maîtriser mon alimentation* », avoue-t-il avec sa petite voix paisible. Il rassure son interlocuteur : « *Mon unique repas du soir est copieux... Il n'y a pas de privation.* »

Bruno admire les Pères du désert. Mais dans son bestiaire imaginaire, l'ex-salafiste est plus à l'aise avec l'agneau qu'avec l'étalon ou le dragon. « *C'est un papa poule, un doux*, précise Marie-Ève Lavergne, la journaliste qui a rédigé avec lui son livre témoignage. *Il s'occupe seul de ses deux adolescents, qui sont tout pour lui.* »

Car Bruno a beaucoup perdu en suivant le Christ : non seulement son épouse, mais aussi son travail et toutes ses relations. Pour autant, il n'a jamais renoncé à parler cet arabe littéraire appris à l'université islamique de Médine. Il confie lire chaque jour la Bible dans cette langue : « *J'aime le côté oriental : les Maronites, les Assyro-Chaldéens, etc.* » Ce Belge qui va bientôt déménager dans le nord de la France (pour des raisons de sécurité) est devenu un chrétien d'Orient. Sous protection divine. ■

(1) *Adieu Soulayman*, éd. Nour Al Aalam, 256 p., 19,90 €.

LE PASSAGE D'ÉVANGILE QUI LE PORTE

Bruno n'est pas du genre tête brûlée. Mais il essaie de mettre toute sa confiance en Dieu : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera* » (Mt 16, 24-25).